

Le HPMA au cœur de la polémique

DIFFERDANGE Rien n'a été décidé pour le moment pour l'hôpital Marie-Astrid, mais les conseillers communaux LSAP souhaitent être impliqués.

Le groupe LSAP de Differdange estime que l'édifice est un bâtiment historique qui fait partie du patrimoine de la commune.

De notre journaliste
Audrey Libiez

Après les informations données pendant la réunion, lundi soir, du CHEM sur l'hôpital Marie-Astrid (HPMA) et les articles publiés dans la presse, nous avons eu l'impression qu'il fallait réagir», annonce en préambule Emy Muller, conseiller communal LSAP à Differdange et membre de l'opposition. Hier, les quatre conseillers communaux LSAP ont invité les médias à une conférence de presse à la buvette du stade municipal pour donner leur position sur un sujet qui enflamme tant les réseaux sociaux que les politiques et les médias.

Plusieurs informations ont circulé, mais pour le moment rien n'a été décidé. Aucune destruction de l'hôpital n'est prévue pour le moment, mais l'avenir du site de Niederkorn est en suspens pour deux raisons principales : l'arrivée du Südspidol, en 2025, qui va regrouper les CHEM de Niederkorn, d'Esch-sur-Alzette et de Dudelange. D'autre part, en raison de la nouvelle loi, les services de cardiologie, d'urologie et de gastro-entérologie de l'hôpital Princesse-Marie-Astrid

Le bourgmestre sceptique

Roberto Traversini, le bourgmestre déi gréng de Differdange, est peu convaincu par le discours des conseillers communaux LSAP : «Il faut que l'on m'explique comment des personnes qui ont été dans la coalition pendant six années, certaines dans le collège échevinal pendant quatre ans, qui ne sont dans l'opposition que depuis six mois, découvrent soudain le sujet. Il n'a pas pu se passer tant de choses pendant six mois. Et avec une ancienne ministre dans leurs rangs (Lydia Mutsch, jusqu'à fin 2018), c'est plus facile pour eux que moi de se renseigner.»

Il poursuit : «On sait que la plupart des bâtiments construits dans les années 1960-1970 et même début 1980 ont quasiment tous de l'amiante. En l'oc-

currence, dans l'hôpital, il s'agirait de la colle entre les plaques.» Il assure qu'actuellement il n'y a aucun danger : «Des mesures ont été réalisées à plusieurs reprises et il n'y a pas de concentration dans l'air.»

Le bourgmestre rappelle que c'est à l'initiative de la commune que la réunion d'information a eu lieu, lundi soir, avec le CHEM.

Quant à l'avenir du site, «il faut être réaliste, cela doit rester une maison médicale ou policlinique (...) on en a besoin à Niederkorn». Un service qui, s'il était acté, ne devrait pas utiliser l'ensemble du complexe. Pour le reste, «aucune décision n'a été prise» insiste-t-il. «Il faut voir si l'on veut en faire des logements étudiants, si les locaux peuvent accueillir de la médecine alternative, pourquoi pas?»

vont être rapatriés au CHEM d'Esch-sur-Alzette en attendant l'ouverture du Südspidol.

Pour le groupe LSAP de Differdange, les propos tenus par le directeur du CHEM «ne sont pas clairs». Leur premier malaise vient de leur impression d'être mis à l'écart du travail de réflexion sur ce projet, mais aussi de ne pas être informés par le collège des bourgmestres et échevins et par l'hôpital : «Nous avons appris par voie de presse qu'il y avait de l'amiante dans le bâtiment», affirment de façon un-

nime Guy Altmeisch, Fred Bertinelli, Serge Goffinet et Emy Muller. «Nous nous demandons du coup s'il ne faudrait pas évacuer tout de suite le bâtiment où il y a des malades qui viennent pour se faire soigner», interrogent-ils. Craignant que cet argument ne serve l'idée de détruire le bâtiment pour en construire un autre à la place, ce qui serait probablement moins coûteux que des travaux de désamiantage. Or ils considèrent cet édifice comme «un bâtiment historique qui fait partie du patrimoine de Differ-

dange» et n'envisagent pas qu'il soit démolit.

«On ne peut pas fermer les urgences»

Autre «malaise», ils désirent que le HPMA garde son service d'urgences afin que les habitants puissent toujours recevoir les premiers soins à proximité de chez eux. Apparemment, on se dirige davantage vers une policlinique ou une maison de soins où les gens pourraient être soignés mais «seraient reçus comme des passages non programmés et non des urgences». Ils regrettent «que l'on joue sur les mots» alors que 21 500 personnes seraient passées aux urgences de Niederkorn en l'espace d'une année. «Si l'on additionne ces urgences avec celles du CHEM, on arrive à un chiffre de 75 000. On ne peut pas fermer les urgences de Niederkorn en sachant cela», insiste Emy Muller. Fred Bertinelli enfonce le clou : «Si cela ne s'appelle plus des urgences, alors nous n'avons plus besoin d'urgentistes!»

Les hommes rappellent que le terrain et les murs appartiennent toujours aux trois communes qui sont à l'origine de la création du HPMA. Ils estiment que le bourgmestre et le collège échevinal de Differdange devraient être en première ligne pour créer ce projet d'avenir. Car eux aussi désirent faire part de leurs suggestions : «On a quelques idées, par exemple la médecine du sport. Il y a de la demande, cela ferait de la concurrence au CHEM, mais nous ne voulons pas faire de polémique, nous voulons rester neutres.» Ils craignent également qu'une grande partie de l'hôpital ne soit plus exploitée, que l'argent ne rentre plus et que l'endroit se meure.

Enfin, ils rappellent qu'après ArcelorMittal, le HPMA est le deuxième plus gros employeur de la ville, avec environ 400 employés, et espèrent qu'ils seront tous reclassés.



Photo : didier sylvestre

Une partie des services du HPMA va être transférée très rapidement au CHEM d'Esch-sur-Alzette.

3 156 interventions chirurgicales

L'hôpital Princesse-Marie-Astrid de Niederkorn compte actuellement 202 lits d'hospitalisation ainsi qu'un plateau technique doté, entre autres, d'une imagerie par résonance magnétique (IRM). En plus de la prise en charge de patients présentant des pathologies médicales ou chirurgicales diverses, le site de Niederkorn abrite depuis mars 2013 la clinique du dos du CHEM. Ce service a été créé en vue de prendre en charge les patients souffrant de la colonne vertébrale, et ce, au niveau tant cervical que dorsal ou lombaire. Les sites du CHEM Niederkorn, Esch-sur-Alzette et Dudelange se-

ront rapatriés vers le nouveau Südspidol, qui doit voir le jour près du rond-point Raemerich.

Dans un futur plus proche, comme le prévoit la nouvelle loi, les services de cardiologie, de gastro-entérologie et d'urologie vont être déplacés au CHEM d'Esch-sur-Alzette.

En 2018, pas moins de 3 156 interventions chirurgicales ont été réalisées dans l'hôpital de Niederkorn.

Trois cent cinquante-trois équivalents temps plein composent le personnel de soins, sans compter les employés des autres domaines, dont l'administratif.

Differdange et l'hôpital, une longue histoire

L'idée d'un hôpital intercommunal pour Differdange, Pétange et Bascharage naît dans les années 70. En 1981, l'hôpital Princesse-Marie-Astrid ouvre ses portes au public.

Un hôpital existait déjà à Differdange depuis 1929, il était situé dans un ancien couvent auquel une maternité avait été ajoutée en 1960. Devenu trop petit, il n'est plus adapté aux besoins médicaux de l'époque. Le site est donc converti en 1981 en maison de soins et aujourd'hui ce centre nommé «Thillebiere» accueille 86 personnes âgées.

Fin 2005, les hôpitaux de Niederkorn et d'Esch-sur-Alzette se rapprochent. Le 17 décembre 2007 est signée de façon officielle la convention de fusion entre le centre hospitalier Émile-Mayrisch et le HPMA. La fusion devient effective en 2008.

On peut noter aussi qu'en 2009 le site de Niederkorn a inauguré un nouveau laboratoire du sommeil.